

nous décourager, parce que les divines promesses nous assurent que Dieu atteindra toujours le but fixé en se servant, comme dit saint Augustin, du mal lui-même produit par notre libre volonté, pour le triomphe du bien.

La crèche de Bethléem est une école où l'on enseigne que, pour restaurer toute chose dans le Christ, nous ne devons pas fixer à la Divine sagesse ni le temps ni le moyen de venir à notre secours. Israël attendait depuis quarante siècles l'accomplissement de la promesse de l'Eden, et nous devons imiter non seulement la foi des anciens patriarches, mais, et spécialement, celle de Marie et de Joseph, qui, sachant que le Fils de Dieu allait naître à la vie et que Bethléem, d'où ils étaient si éloignés, devait être son berceau, sans anxiété et sans crainte, attendent avec tranquillité les décrets du ciel. Certainement. Nous sommes attristés de voir l'Eglise de Jésus-Christ persécutée et féroce ment combattue dans son autorité, dans ses doctrines, dans sa providentielle mission, et aussi la société civile travaillée de dissensions intestines ; mais, quand Nous considérons que nous sommes dans la vallée des larmes, dans un temps d'épreuve que l'Eglise ici-bas est militante et que c'est Dieu lui-même qui envoie ou qui permet les tribulations, il doit nous être facile de suivre l'exemple de Marie et de Joseph, qui, après l'attente paisible, sûrs d'accomplir la volonté divine, laissèrent leur humble demeure, entreprenant avec d'indicibles embarras un long voyage, et supportèrent avec résignation le refus des Bethléémites